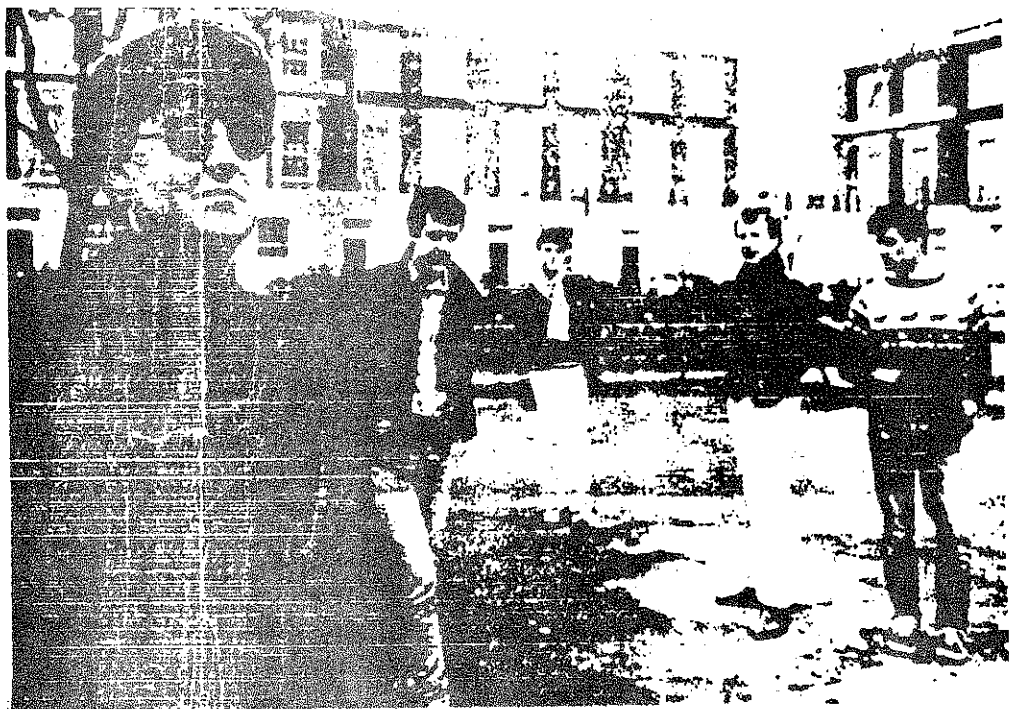


Laissez-vous emporter par la

Orléans



Biff, Bang, Pow!

TOURNEE

LES FANTOMES

- mercredi 3: TOURS . La pleiade
- jeudi 4: RENNES . L'Ubu
- vendredi 5: MORLAIX . Le Coaklan
- samedi 6: LA ROCHE SUR YON
~~MORLAIX~~ Les Oudésies
- mercredi 10: TOULOUSE Le Gally
- jeudi 11: SETE Heartbreak Hotel
- vendredi 12: PERPIGNAN Le Pyrhee Beach
- samedi 13: MONTAUBAN Le Rio 92
- mardi 16: REIMS M.J.C. Claudel
- mercredi 17: METZ Carreau des trinitaires
- jeudi 18: ZURICH Rôle Febrik
- vendredi 19: BERNE Tsc
- samedi 20: LAUSANNE Dolce Vita
- lundi 22: PARIS. REX CLUB



Biff, Bang, Pow! & Mimus

Février 1988

« LOVE AND HATE »

Depuis déjà trois ans qu'il est sorti Pass The Paintbrush, Honey.. figure toujours dans la liste de mes disques préférés, il ne se passe pas une semaine, une journée peut-être, sans que j'en écoute au moins une chanson.

Je relisais tout-à-l'heure un article où on le qualifiait d'agressif; et c'est vrai qu'il est ainsi, parce que c'est un album de foi, d'espérance, de confiance, ("There Must Be A Better Life") mais, surtout, où l'on retrouve cet équilibre VITAL entre l'amour et la violence -parce qu'il n'y a de véritable amour que violent, et que c'est celui-la qui fait LA vie. Un grand disque.

Sans doute d'ailleurs retrouve-t-on moins cela dans les autres albums, parce que c'est un équilibre aussi difficile à gagner que facile à perdre, (la violence en question étant surtout intérieure). Biff, Bang, Pow! ne mentent pas avec eux-mêmes, ils ne font que donner le plus précieux; une bouffée d'enthousiasme, c'est-à-dire d'amour et de violence, d'humour, de vie comme on en voit guère ailleurs que dans leurs disques ou dans leurs concerts. J'avais voulu la saisir dans ces articles, pour essayer de faire comprendre pourquoi ce groupe ou d'autres ont tant de valeur pour moi.

J'aurais voulu mettre une parole forte en tête de ce journal, du style: "As long as love defects you're lost" -McGee 87, mais, ces exergues, tout le monde les regarde et personne ne les lit, elles ont d'habitude si peu d'intérêt; un équilibre vital entre l'amour et la violence, réfléchissez...

J.P. Dumas, Janvier 1988

"- Et ton fanzine?

- Oh, je ne sais pas.

- Ca fait plus de deux ans que tu n'en as pas sorti un numéro.

- Oui, peut-être.

- Imagine! ce serait formidable qu'il sorte en même temps que la tournée!

- Oui, mais je n'ai pas le temps, il faut que je travaille..."

J'ai mal dormi ce soir-là, à retourner des idées dans ma tête, j'étais fatigué. Je me suis relevé pour allumer ma lampe et m'asseoir à mon bureau, et j'ai ressorti un dossier où j'entassais de vieux articles décevants et mal écrits. Après tout, pourquoi pas? J'ai passé quelque temps à remuer mes papiers, tout s'organisait peu à peu, d'autant plus

facilement que tout était déjà presque prêt, tout ce qui concerne Biff, Bang, Pow! en tout cas.

Reims, MJC Claudel, 25 Octobre 1986. Waterbomb! ceux qui avaient sifflé quand le premier rang s'était dressé se précipitent vers la scène, remous bousculade, confusion et tension, nous voilà au coeur d'un maelström. "Reims, do you like to rock?" clameur "DO YOU LIKE TO ROCK WITH BIFF BANG POW! ?" folie furieuse, Alan Mac Gee sourit et s'amuse. "There must be a better life" rebondit dans un tourbillon de guitares, ciel sombre, plafond bas, éclairage direct. Un groupe au nom idiot? écoutez plutôt ces cordes tendues jusqu'à la limite du feedback, une basse qui fait vibrer les cloisons assauts rentre-dedans, ROCK! Je me serais bien élançé parmi la foule agitée qu'aucun videur ne retenait si mon coeur n'avait pas été arrêté par ce je ne sais quoi qui ressemble à de la tristesse ou de la mélancolie, sublime et coloré, cette guitare qui semble survoler, parfois à contre-courant, le déferlement torrentiel des autres instruments, comme le petit bateau de la pochette du single qui accompagnait le premier LP, la voix d'Alan MacGee qui s'élève parfois presque virginale ou transparente... Le concert avait commencé avec une guitare perlée comme un piétinement de cristal au milieu parfois, de larsens acides, des ballades mélancoliques, larmes et tristesse, un peu comme cette John Peel Session de Jim et William Reid, Alan seul sur scène pour remplacer Phil Wilson, excusé. Et puis le maelström, "Wouldn't you?", qu'auriez-vous répondu à ma place?, "Then when I scream" et "Someone stole my wheels" chantés par Christine de Revolving Paint Dream, "Love's going out of Fashion" poignant plus encore qu'en disque, ponctué par deux poussées de guitares, la plupart des chansons du dernier album, une intervention de JC Brouhard (en français) pendant "If I die" et un tonnerre d'applaudissements, "Roadrunner", une reprise de "Lucifer Sam" réclamée à grand cris par un fan (de Syd Barret) grisé, "Velocity Girl" les Television personalities et tout le reste, une heure de fougue,

d'entrain et d'allant, de joie et de complicité, clins d'oeil, un concert pour JC Brouchard et pour le plaisir. Impressionnant et merveilleux! inoubliable. Biff Bang Pow! mon groupe préféré?

Leur premier single, "50 years of fun" récemment repressé, si simple, si rapide et si enthousiaste, la guitare (une seule guitare!) si joyeuse, une voix, claire comme de l'eau de roche, qui s'élève aux anges, une batterie soutenue... la seconde face triste et mélancolique, dialogue d'orgue et de guitare acoustique, "Then when I Scream", c(h)oeurs plaintifs et douloureux. Leur premier album "Pass the Paintbrush, Honey!" "ENERGIE ET PSYCHEDELISME", clame Alan McGee, le décalage d'humour, "lost your dreams? ha ha!" dans "Love & Hate" et toutes ces sonorités de guitare ou d'harmonica qui ramènent comme des sourires imprévus, efficace, entraînant, amusant, intelligent mais des instruments sans doute un peu trop isolés, éclairés trop brutalement, ce qui ne correspond pas bien à l'âme du groupe, risque de se fourvoyer en se laissant attirer par des détails secondaires, ne voyant pas l'essentiel indiqué plus haut. Le meilleur: leur avant-dernier single en accompagnement de JC Brouchard: "Someone stole my wheels", dense compact, voluté rapide insouciant, enchaînement, mélange diffus d'un rythme parfois violent, martèlements de batterie, de séquences d'orgue fragiles, de lalalalala et de guitares semblant parfois livrées à elles mêmes, chœurs nonchalants, coulées d'orgues et guitares insaisissables, une face chantée par Andrew de Revolving Paint Dream, une autre par Alan, des classiques et en fait leur deuxième disque puisque, bien que sorti à l'automne 1986, enregistré en juin 1984 dans cette nébuleuse de groupes qui tournaient autour d'Alan et du Living Room, où l'on ne savait plus très bien qui faisait parti de quoi, avant qu'Andrew parte "en Inde à la poursuite d'un fantasque concept hippy". Mon préféré: "Love's going out of fashion", entretemps, triste, chanté comme avec l'énergie du désespoir, leur meilleur morceau en concert, bien au dessus de tout ce que j'ai pu entendre, dégoulinades de guitares presque romantiques et souvent acides, harmonica poignant joué par Joe Foster "In the Mushroom" et la troisième version sur disque de "In the Afternoon", planantes et emportées par la brise, notes de piano éparses, sentiment diffus, des chansons qui n'en sont pas, déstructurées et à la

limite de la musique d'ambiance, mélancolie, "It happens all the time"; ce I2" est tout ce qu'il reste de ce qui aurait dû être leur deuxième album, ils ne l'ont jamais publié; fragile, presque pas du tout mélodieux, il écorche les oreilles, vides et sous-entendus, mystérieux, plein de sentiments à reconstituer, on ne l'épouse jamais. "The Girl Who Runs The Beat Hotel", L.P. sorti début février rafraichissant comme la rosée, doux, simple, une ligne acidulée de guitare, "She Never Understood", "He don't need that Girl": léger écran de guitare acoustique, sourire amusé, la voix timide d'un enfant qui vient de faire une bêtise, une dense éclosion de guitares, chœurs lointains, orgues et parfois piano, farfisa incertain; Christine de Revolving Paint Dream chante deux chansons, l'émotion tourbillonnante de "If I Die"; un morceau subliminal où la voie (?) de leur Gourou passe à l'envers, retour à Sergent Pepper; "The Beat Hotel", "She Shivers Inside" torturés en ballades tristes et solitaires autour d'une unique guitare acoustique à grands coups dans la caisse de résonance, parfois mêlées d'espérance, plus éteint qu'en concert. L'album reprend "Love's Going Out of Fashion" et "Someone Stole My Wheels" et tient des deux à la fois, il se termine en un morceau instrumental, bouquet final et explosion florissante: "The Whole World is Turning Brouchard!", véritable feu d'artifice, "Les meilleures paroles qu'ait jamais écrites Alan!" commente JC Brouchard.

Interview, les deux tiers de celle que j'avais réalisée ont disparu dans les fausses manoeuvres d'un soir agité mais Bertrand en avait suscité une juste avant pour son émission sur une radio de Seine-et-Marne, réponses in extenso de ce que j'en ai compris à partir de la traduction instantanée de Jean-Christophe:

-Le son assez approximatif et brouillon du premier album, le titre voulait-il dire que vous étiez en train de repeindre le studio?

Alan: Tu viens de dire une chose étrange, je ne veux préconiser l'héroïne à personne mais à ce moment là, je prenais énormément d'héroïne. Mais j'ai réussi à m'en sortir, un peu comme Pete Townsend.

-Pardon?

Alan: C'était après m'être adonné à l'héroïne, mais je veux dire, je ne préconise l'héroïne à personne, crois moi!

- As-tu utilisé la boîte noire comme Townsend?

Alan: Oui, j'ai été voir le même docteur que Boy George.

- "Love's going out of Fashion" ressemble à du Felt ... (le début est en effet exactement le même que celui de "Evergreen Dazed".)

Alan: Je pense que Dick (qui a écrit la musique) devrait répondre à cette question.

Dick: Je n'arrive pas à trouver d'excuse...

- Au contraire, c'était plutôt un compliment!

Dick: Lawrence est un bon ami, il nous a prêté les accords.

- Biff Bang Pow!, un nom de mods?

Alan: Je crois que ce qu'il y a, c'est que The Creation, le groupe qui a inspiré le nom du label et le nom du groupe, n'était pas un groupe de mods mais un groupe de drogue et, de toute façon, tout le truc mods a été tant abâtardi, c'est faire une confusion, et, à la base, les mods sont des conservateurs.

- Colin Dobbins, votre David Watt?

Andrew: Colin Dobbins a inspiré tout ce que nous avons fait; Alan et moi le connaissons depuis que nous avons eu treize ans et c'était notre façon de lui dire merci.

- "Animal Head" de Paul Weller?

Alan: "Animal Head"? je ne sais pas ce que c'est...

- Il a sorti une compilation avec Durutti Column pour les animaux.

Alan: J'aime les hamburgers et les Mac Donald's.

- Jeremy Chester?

Alan: La personne qui l'a créé est James Beattie de Primal Scream, il fréquentait la même école qu'Andrew et moi quand nous habitions à Glasgow et, quand il était atteint d'une maladie mentale, il créait ce personnage imaginaire qui s'appelle Jeremy Chester, mais maintenant, James Beattie va mieux.

- Pourquoi le second album n'a jamais été publié?

Alan: C'est aussi une histoire étrange Joe Foster est devenu complètement fou après un mauvais trip d'acide, il est rentré dans le studio et a bombardé les bandes; cela a coûté vingt mille francs à Creation Records pour réparer les dégâts et, en conséquence, nous avons chassé Slaughter Joe du label.

Dick: Sans compter que la voix de JC qui était sur les bandes a été perdue.

- N'es-tu pas gêné que ton groupe soit celui de Creation qui vend le moins?

Alan: Je peux dire une chose, nous sommes le seul groupe de Creation dont les disques n'ont jamais été épuisés et je voudrais ajouter que tous les autres groupes ont signé sur des majors mais nous, nous sommes restés

fidèles à la cause.

Dick: Parce que personne ne voudrait nous signer!

- Quelques mots du nouvel album?

Kem: Très bon.

Alan: On remarque l'apparition de JC Brouhard que nous avons fait venir en avion à grands frais; nous l'avons fait venir pour qu'il fasse une apparition et ce fut sublime!

- Ta brouille avec Mary Chain?

Alan: C'est une longue histoire et je t'en parlerai plus tard.

- Le label que tu viens de créer chez W.E.A.?

Alan: Elevation n'est que le prolongement naturel de Creation parce que, malheureusement, les indépendants n'ont pas assez d'argent pour que les groupes aient du succès en Amérique; et c'est pour ça que j'avais besoin de l'argent de W.E.A. et c'est pour ça que j'ai conclu ce marché. Creation Records est un bon label mais nous ne pouvons pas financer des albums à cent mille dollars parce que nous n'avons pas cet argent.

- Le groupe dans lequel tu crois le plus?

Alan: Je ne sais pas.

Andrew: Biff Bang Pow! !

Alan: Je ne sais pas, je crois que Weather Prophets est mon groupe préféré mais j'aime aussi beaucoup Primal Scream.

- The Bodines?

Alan: Pas tant...

- La Noisy-pop?

Alan: Je pense que ce fut sain pour la musique et que The Jesus And Mary Chain est le meilleur groupe de ceux là, mais je pense que toute cette scène a maintenant dégénéré très mal, en des groupes comme les Primitives, les Shop Assistants et des choses du genre, ce sont des rebuts, des déchets les Soup Dragons sont méprisables; et donc je pense que, fondamentalement, les gens vont revenir à des choses plus saines et je crois que c'est ce qu'on va voir dans les années à venir; je pense que des groupes comme les Soup Dragons ou les Primitives s'acheminent vers les toilettes, et ils vont dans un seul sens, c'est vers le bas. Tous ces groupes essaient d'avoir le même son que nous quand nous sommes arrivés il y a deux ans, avec The Jesus and Mary Chain, les Jasmine Minks et Biff Bang Pow! et ils font tous ce que nous faisons il y a deux ans et dans deux ans, ils essaieront de copier les Weather Prophets.

- Qui aimerais-tu signer maintenant?

Andrew: The Formica Tops!

Alan: Qui j'aimerais signer... Il n'y a qu'un seul groupe en ce moment que j'aimerais signer, il s'appelle Head avec l'ancien chanteur du Pop Group,

un croisement "1969" et "No Fun" des Stooges.

- My Bloody Valentine produits par Joe Foster ?

Alan: C'est le projet de Joe et Joe est leur manager mais, quoiqu'il en soit, ils peuvent finir sur Elevation je ne sais pas, nous sommes toujours en pourparlers, je les aime assez mais pas passionnément, ils sont pas mal.

- Nikki Sudden, en marge du label ?

Alan: Je ne pense pas car il compose de bonnes chansons et je pense que maintenant, le label s'occupe de chansons; il y a deux ans, il s'agissait de frapper sauvagement les couilles du métier mais maintenant, on s'occupe de chansons parce que nous nous sommes établis.

- La dédicace à Madonna, du trente sixième degré ?

Alan: C'est drôle que tu dises une chose pareille, ce n'est pas connu, mais je vais lever le voile parce que je veux blanchir mon âme, préparez vous à cette révélation, j'ai été arrêté il y a deux semaines de cela, étant allé au Virgin Megastore, pour m'être masturbé sur des albums de Madonna. je n'en suis pas très fier.

- Et les drogues, maintenant ?

Alan: Simplement du LSD.

Des morceaux disparus de mon interview, je ne me souviens plus de grand chose sinon que leur album avait été enregistré en trois jours; Joe Foster n'avait pas vraiment produit les premiers singles de Creation mais il était très bon pour capter les sons dans de mauvais studio, ce en quoi consistait son travail, et c'est pour cela qu'il est appelé producteur sur les pochettes, c'était aussi le seul à posséder une guitare douze-cordes et celui qui pouvait séduire le plus de jeunes filles. Biff Bang Pow! ressemble plus à un groupe de copains mais Alan compte s'en occuper plus sérieusement à mesure que Creation aura plus de succès, rapportera plus d'argent et lui laissera plus de temps. Il forme avec Dick le noyau autour duquel évolue le groupe, Ken vient les albums. Andrew revient des Indes, Alan a dépensé beaucoup d'argent pour remettre sa carrière en route et l'album enregistré avec Biff Bang Pow! n'est qu'une étape vers son propre groupe, les Formica Tops ou plus probablement The Revolving Paint Dream avec Christine. Il a aussi composé quelques unes des chansons de cet album à la différence du premier où toutes étaient d'Alan. Dick débute un groupe avec Adam, l'un des deux chanteurs et l'âme des Jasmine Minks sans que cela lui prenne beaucoup de temps puisque c'est ce dernier qui

écrit les chansons avec son amie. Les restes dont je dispose commencent au moment où Alan parlait des Jasmine Minks:

"(...) vendre plus de disques, mais parce que je les aime en tant qu'êtres humains, j'espère qu'ils auront la possibilité de le faire.

- vas-tu signer des groupes sur Creation sans aucune visée commerciale Alan: Nous avons signé Slaughter Joe! -Felt sur Creation ?

Alan: Felt est venu sur Creation parce que, fondamentalement, ils s'étaient faits complètement enulés par Cherry Red pendant quatre albums et Lawrence est venu me voir pour que je sois son manager, et c'est pour cela. -Ton contrôle sur Elevation et la possibilité que tu as de signer des groupes ?

Alan: Si je veux signer un groupe, j'ai un contrat avec Warner qui dit que pour trois groupes par an, ils doivent accepter de toutes façon quand je leur demande; mais les choses ne sont pas si simples parce qu'à la base, ça ne sert à rien de signer chez Warner un groupe dont ils ne veulent pas parce que de toute façon à ce moment-là, ils n'investiront absolument pas dans la promotion du groupe, j'ai 90% du contrôle parce qu'on a jamais le contrôle à 100%; ils ne peuvent pas signer un groupe dont je ne veux pas.

-Pourquoi as-tu choisi ce nom ?

Alan: Parce que j'aime Television, il y a une chanson de Television qui s'appelle comme ça.

-J.C. Brouhard ?

Alan: Je voudrais dire une chose, J.C. Brouhard est notre plus grand fan, vraiment, et nous sommes ses plus grands fans et à nos yeux, mettre son nom sur ce disque...chaque groupe, Biff Bang Pow!, Primal Scream, Weather Prophets, Jesus And Mary Chain, Joe Foster, tous apprécient J.C., je n'ai jamais entendu dire quelque chose de mal à son sujet et donc j'ai pensé qu'il devait avoir son propre disque et devenir un cult-hero dans les années à venir... Il est sur le prochain album et il est le seul à bien vouloir nous donner de l'argent pour faire des concerts!

-Penses-tu toujours la même chose que du temps de Communication Blur ?

Alan: Ce qu'il y a, c'est que quand j'écrivais Communication Blur, c'était il y a trois ans et j'avais 18 ans (rires), OK, j'avais 22 ans et l'on doit s'en souvenir, j'ai vu bien plus de choses ces deux dernières années; il y a trois ans ou deux ans et demi, c'était l'époque des Laughing Apples... Maintenant, je suis bien plus cynique à

